

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 9 (1978)

Rubrik: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comptes rendus

Séances de 1978

865^e séance. — Lundi 16 janvier

Présentation d'“Images de l'excursion 1977 en Grèce” de la Société botanique de Genève, par M. M. Farille.

866^e séance. — Lundi 20 février

Rapports administratifs pour l'exercice 1977, soit ceux du président, du rédacteur du périodique, du trésorier et des vérificateurs des comptes.

Election du comité 1978: sont élus M^m^e et MM. A. Charpin (président), P. Hainard (vice-président), H. M. Burdet (rédacteur des publications), G. Tchérémissinoff (secrétaire), Anne-Marie Frei (vice-secrétaire), J. Iff (trésorier). P. Braun, H. Greppin et R. Lebeau (membres), qui selon les statuts s'adjoignent le président sorti de charge: A. Duperrex.

Election de deux vérificateurs de comptes.

La cotisation annuelle reste inchangée: 15 fr. pour les membres, 5 fr. pour les membres âgés de moins de 25 ans et 23 fr. pour les couples.

Modifications statutaires

Le Comité de la Société botanique propose à l'assemblée les modifications suivantes de ses statuts:

ARTICLE PREMIER

Libellé actuel: Il a été fondé à Genève, le 8 janvier 1877, sous le titre de “Société botanique de Genève”, une association organisée corporativement conformément aux articles 60 et suivants du Code civil suisse.

Modification: Il a été fondé à Genève, le 1^{er} mars 1875, (le reste sans changement).

ARTICLE 3, lettre d:

Libellé actuel: “La publication d’un périodique qui est envoyé gratuitement à tous les sociétaires. Le périodique paraît une fois par an”.

Modification: “L’édition de publications qui sont envoyées gratuitement à tous les sociétaires” (le reste sans changement).

ARTICLE 4:

Ajouter après la lettre e le paragraphe suivant:

- f) Des membres collectifs, soit tout institut ou organisme qui en fait la demande écrite au Comité et qui acquitte la cotisation appropriée. Les membres collectifs n’ont pas de droit de vote.

ARTICLE 7:

Nouveau libellé:

“Peut être radié par le comité tout membre:

- a) qui n’acquitte pas sa cotisation dans les délais prévus;
- b) décrit dans l’article 4, lettres *a* à *e*, qui met à disposition du public, directement ou par l’intermédiaire d’un organisme quelconque, les publications de la Société;
- c) dont l’action est contraire aux buts recherchés par la Société.”

(Le reste sans changement).

Les modifications de statuts proposées sont adoptées par l’assemblée.

Conférence de MM. J. P. Feuvrier et P. Delmas: “Politique des parcs et réserves en France à travers l’exemple du Parc national des Ecrins” avec diapositives.

867^e séance. – Lundi 20 mars

Projection de diapositives commentées par M. J. Frei: “Le voyage en Islande de la Société botanique de Genève”.

868^e séance. – Lundi 17 avril

Conférence de M. le Professeur A. Pons, Directeur du Laboratoire de botanique historique et de palynologie de l’Université de Marseille: “Quelques données récentes sur l’histoire de la végétation des régions du pourtour de la Méditerranée occidentale durant les quinze derniers millénaires”.

869^e séance. – Lundi 22 mai

Conférence de M. R. Salanon, de l’Université de Nice: “Aperçus géobotaniques sur les massifs montagneux méditerranéens depuis l’Espagne centrale jusqu’aux Alpes-Maritimes”.

870^e séance. — Lundi 16 octobre

Conférence de M^{lle} P. Geissler: “Les Bryophytes et leur place dans la végétation, avec pour exemple les associations ripicoles de l'étage alpin” avec diapositives.

871^e séance. — Lundi 20 novembre

Conférence de M. O. Reymond: “Recherches ultrastructurales, biologiques et systématiques chez quelques algues vertes unicellulaires”.

Excursions en 1978

Vendredi 28 avril au lundi 1^{er} mai. — Visite des jardins botaniques royaux de Kew, ainsi que du jardin de la Royal Horticultural Society à Wisley, dans le Surrey près de Londres. Chefs de course: MM. A. Charpin et P. Hainard.

Vendredi 16 au dimanche 18 juin. — Excursion en Maurienne, dans la région du Mont-Cenis et de Suse. Chef de course: M. J.-L. Terretaz.

Dans les volumes 6 et 13 du *Bulletin de la Société botanique de Genève* (1914 et 1921) ont paru deux rapports d'excursion rédigés par G. Beauverd; leur lecture a incité à retourner dans cette région. Après une fructueuse exploration préliminaire en 1977, la course officielle a pu être organisée et s'est déroulée dans les meilleures conditions. Une première exploration a eu lieu entre Modane et Sollières-Sardières, principalement sur la rive droite de l'Arc, entre 1100 et 1500 m d'altitude, permettant d'observer: *Limodorum abortivum* (L.) Sw., *Herniaria incana* Lam., *Clematis alpina* (L.) Miller, *Matthiola tristis* (L.) R. Br., *Erysimum helveticum* (Jacq.) DC., *Alyssum montanum* L. var. *pedemontanum* Rupr., *Aethionema saxatile* (L.) R. Br., *Ononis cenisia* L., *Astragalus monspessulanus* L., *A. onobrychis* L., *Oxytropis campestris* (L.) DC. var. *sordidus* W., *O. pilosa* (L.) DC., *Coronilla minima* L., *Onobrychis montana* DC., *Euphorbia loiseleurii* Rouy, *E. seguieriana* Necker, *Myricaria germanica* (L.) Desv., *Helianthemum canum* (L.) Baumg., *Pyrola uniflora* L., *Cynoglossum officinale* L., *Cerinth glabra* Miller, *Plantago suffruticosa* Lam., *Lactuca perennis* L.

Un arrêt au col du Mont-Cenis, encore partiellement enneigé, a fourni: *Callianthemum rutifolium* C. A. Meyer, *Pulsatilla alpina* (L.) Delarbre var. *cottianaea* Beauv., *P. alpina* × *halleri* (*P. girodi* [Wolf] Fournier), *Alyssum alpestre* L., *Primula hirsuta* All., *Pulmonaria angustifolia* L.

Entre le col et la ville de Suse, plus particulièrement dans le triangle Moncenisio – Novalesa – Venalzio, de 1000 à 1600 m: *Asphodelus albus* L., *Orchis cruenta* O. F. Müller, *O. pallens* L., *O. sambucina* L., *O. tridentata* Scop., *Urtica urens* L., *Spergularia rubra* (L.) J. & C. Presl, *Minuartia mutabilis* (Lapeyr.) Sch. & Thell., *Silene vallesia* L., *Actaea spicata* L., *Clematis alpina* (L.) Miller, *Pulsatilla halleri* (All.) Willd., *Erysimum helveticum* (Jacq.) DC., *Sedum dasyphyllum* L. var. *donatianum* Vis. & Sacc., *Saxifraga diapensioides* Bell., *Potentilla rupestris* L., *Prunus padus* L., *Cytisus hirsutus* L., *Primula pedemontana* Thomas, *Gentiana verna* L. subsp. *aestiva* Schult., *Pulmonaria angustifolia* L., *Cerinth glabra* Miller, *Lithospermum arvense* L. var. *coerulescens* DC., *Nepeta nepetella* L.

Enfin, autour de Suse, entre 500 et 800 m d'altitude: *Selaginella helvetica* (L.) Link, *Asplenium septentrionale* x *trichomanes* (*A. breynii* Retz.), *Stipa pennata* L., *Bromus squarrossus* L., *Aegilops triuncialis* L., *Lilium bulbiferum* L. subsp. *croceum* (Chaix) Arcangeli, *Orchis coriophora* L., *Celtis australis* L., *Thesium linophyllum* L., *Telephium imperati* L., *Agrostemma githago* L., *Silene armeria* L., *S. conica* L., *S. livida* Willd. (*S. insubrica* Gaudin), *Fumaria gussonei* Boiss., *Alyssoides utriculatum* (L.) Medikus, *Sedum dasyphyllum* L. var. *donatianum* Vis. & Sacc., *Prunus amygdalus* Batsch (cultivé), *Cytisus hirsutus* L., *C. supinus* L., *Medicago minima* (L.) Desr., *Geranium nodosum* L., *G. robertianum* L. subsp. *purpureum* (Vill.) Vel., *Erodium ciconium* (L.) Ait., *Dictamnus albus* L., *Orlaya grandiflora* (L.) Hoffm., *Lavandula spica* (L.) Desr., *Thymus serpyllum* L. subsp. *carniolicus* (Borbas) Lyka, *Legousia speculum-veneris* (L.) F. E. L. Fischer, *Inula montana* L., *Achillea tomentosa* L., *Centaurea stoebe* L. subsp. *maculosa* (Lam.) Sch. & Thell., *Crupina vulgaris* Cass.

Deux plantes remarquées dans cette région méritent un bref commentaire: *Anchusa barrelieri* (All.) Vitm., aérodrôme de Sollières-Sardières, adventice; espèce d'Europe orientale et d'Asie mineure; semble nouveau pour la Maurienne. *Carex hirta* L. d'une forme caractérisée par des épis femelles portés par des pédoncules 2 fois plus longs qu'habituellement (± 8 cm pour l'inférieur) et de ce fait sortant à moitié de la gaine; observé sur la commune de Gravere sur Suse, entre les hameaux d'Arnodere et Esimont, altitude 800 m; cette forme ne semble pas avoir été décrite jusqu'ici.

J.-L. Terretaz

Mardi 4 au mercredi 19 juillet. — Voyage en Espagne dans la région de Santander et dans les Picos de Europa sur les traces de MM. E. Boissier, L. Leresche et E. Levier. Chef de course: R. P. M. Laínz, S. J.

Cette excursion fut conçue pour célébrer le centenaire de l'expédition botanique de M. E. Boissier aux Picos de Europa, elle marqua son apogée la journée du 8 juillet 1978.

Dans le nord de l'Espagne, entre la chaîne des Pyrénées et le Portugal, se trouve un massif de montagnes étonnant, les Picos de Europa ou Pics de l'Europe. Cet ensemble de montagnes aux reliefs particulièrement abrupts, dont les sommets se situent aux environs de 2500 m d'altitude, se prolonge vers l'ouest par la Cordillère cantabrique. Les Picos de Europa se trouvent à proximité des côtes de l'océan, non loin de Santander, c'est-à-dire proche d'une partie particulièrement peuplée et industrielle de l'Espagne. Pourtant ces montagnes se détachent nettement des régions habitées et cultivées par leurs nombreux pics neigeux, qui peuvent se voir de loin. L'origine de leur dénomination les situe bien; elle rappelle que, jadis, lorsque les navigateurs rentraient des Amériques, c'étaient les premiers sommets blancs qu'ils voyaient depuis la mer et leur annonçant l'Europe, d'où leur appellation de Pics de l'Europe. Ce massif de montagnes est attirant par le fait qu'il n'est pas touristique et, à quelques exceptions les routes qui le traversent sont peu fréquentées ou peu carrossables. Des vallées entières ne sont que peu ou pas habitées, si ce n'est par des chamois ou des ours. Son aspect général rappelle beaucoup l'Engadine ou l'Oberland, ce qui avait déjà frappé M. Boissier.

En 1874, M. Edmond Boissier eut son attention attirée par un article publié dans une revue alpine anglaise; il eut tout de suite l'intuition que ces montagnes avaient une végétation particulièrement riche et intéressante. Cela l'incita à organiser deux expéditions botaniques, dont l'une, restée célèbre, eut lieu durant l'été 1878. Avant d'aborder cette expédition botanique, il convient de rappeler que M. Edmond Boissier, né en 1810, était un grand botaniste et qu'il appartenait à une famille aristocrate aisée de Genève, qui résidait dans une somptueuse campagne au bord du lac, à Chambésy, et qui est toujours connue pour son arboretum d'essences rares.

L'histoire nous rappelle qu'il suivit de remarquables études privées en latin écrit et parlé, puisqu'il entra à l'Académie de Genève et fut un élève de Augustin-Pyramus de Candolle, dont il fut un grand admirateur.

Pendant ses études, Boissier étudiait déjà la flore du canton de Genève et de ses environs; ses relations avec de Candolle lui donnèrent un élan dans cette science qui nous laisse aujourd'hui rêveurs. En 1837, il réalise un projet longuement étudié: explorer la flore du midi de l'Espagne, une région parmi les moins connues d'Europe. Il s'embarqua avec son domestique, David Ravey, et partit visiter l'ancien royaume de Grenade, la Sierra Nevada et la région de Malaga. Il en rapporta 1800 espèces de plantes représentant 100 000 exemplaires de plantes séchées et cataloguées. C'est au cours de cette expédition qu'il fit la mémorable découverte du Pinsapo (*Abies pinsapo* ou sapin d'Espagne).

Toutefois, Edmond Boissier avait un attrait particulier pour la flore d'Orient à laquelle il consacra beaucoup de temps et de moyens, ce qui lui assura une grande célébrité qui est encore admirée de nos jours.

Il commença par visiter d'une façon détaillée la Grèce, l'Égypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie et la Perse jusqu'aux limites de l'Inde. C'est en explorant ces régions que lui vint l'idée de publier le résultat de toutes ses recherches botaniques sous la forme d'un ouvrage impressionnant, en cinq volumes importants, réunis sous le titre de *Flora orientalis*.

Edmond Boissier impressionnait son entourage non seulement par ses prodigieuses connaissances botaniques, par ses voyages lointains réalisés avec des moyens de déplacements souvent rudimentaires, mais aussi par la précision qu'il avait sans doute acquise par sa formation d'officier d'artillerie.

A son époque, alors que bien des voyageurs étaient parfois attaqués en cours de route, Boissier ne semble avoir jamais eu d'ennemis, mais, au contraire être partout bien accueilli grâce à son attitude toujours simple et aux recommandations, aux sauvegardes qu'il obtenait par ses relations auprès des plus hauts dignitaires, des rois, des sultans régnant sur les pays qu'il visitait.

Edmond Boissier appartenait à cette classe de la société qui possédait deux résidences annuelles. En hiver, il était à Chambésy, près de Genève, et en été à Valleyres, près d'Orbe, dans un beau manoir près duquel il avait créé un jardin botanique.

Avec ses qualités de savant, il avait un don de jardinier; c'est à lui que l'on doit la culture des plantes de montagnes dans les murs de tuf. Ces pierres, par leur structure et leur porosité permettent aux plantes de montagnes de supporter les conditions climatiques peu propices régnant dans les régions de faible altitude. En outre, les murs de tuf donnent la possibilité de cultiver beaucoup d'espèces sur une surface limitée et ils facilitent l'entretien. Il y a peu d'années, ce jardin existait encore comme du temps de son créateur, mais maintenant, il est hélas tombé en ruines.

Pour réaliser son admirable herbier, qui fut la base de toutes ses publications, Edmond Boissier a continuellement engagé ou mandaté d'autres botanistes qui herborisaient pour son compte dans les régions qu'il n'avait pas la possibilité de parcourir.

En 1878, Boissier fit, avec deux grands botanistes amateurs, Emile Levier, médecin, et Louis Leresche, ancien pasteur, ainsi que son domestique déjà cité, un voyage inédit aux Picos de Europa. En fait, il s'agissait d'une véritable expédition, si l'on pense qu'elle se fit en partie en diligence, en char à bœufs et à cheval. Boissier fut véritablement le premier botaniste qui étudia et mit en valeur la flore particulièrement riche et belle de ce massif de montagnes. Il n'est donc pas étonnant que les botanistes espagnols aient eu l'idée d'organiser un voyage botanique et historique afin de marquer sur place, le 8 juillet 1978, le centième anniversaire de l'exploration des Picos de Europa.

Il est assez impressionnant de rappeler qu'en 1937, les botanistes espagnols avaient déjà décidé de marquer le centenaire du premier voyage botanique qu'Edmond Boissier avait entrepris à la Sierra Nevada et dans la région de Grenade. Malheureusement, au moment où ce projet allait être réalisé, la guerre civile éclata en Espagne. Pour mar-

quer cet événement et par solidarité pour les botanistes espagnols, les botanistes genevois, sur la proposition du Professeur Fernand Chodat, organisèrent un cycle de conférences à l'Université de Genève.

On comprend, dès lors, que le centenaire du voyage dans les Picos ait pris une importance particulière. Sur l'initiative du Révérend Père Manuel Laínz, spécialiste de la flore de cette région, aidé par des personnalités du Jardin botanique royal de Madrid, notamment MM. les D^r Santiago Castroviejo et Enrique Valdes, un voyage fut organisé permettant de refaire cent ans après le même itinéraire que Boissier. La Société botanique de Genève, représentée par plusieurs membres sous la présidence de M. André Charpin, a été conviée à ce beau voyage, ainsi que plusieurs conservateurs du Jardin botanique de Genève et quelques professeurs appartenant à des universités françaises.

Les Picos se divisent en trois massifs; l'oriental, le central, l'occidental, mais sans aucun doute, c'est le premier qui est le plus remarquable du point de vue floristique et c'est par lui que nous avons commencé le voyage. Nous avons quitté les plaines côtières de l'océan pour remonter le Rio Deva, une belle rivière torrentueuse réputée pour la pêche au saumon. Le passage de la plaine aux montagnes se fait pratiquement sans transition, et c'est à travers des gorges dominées par de hautes parois rocheuses, que l'on arrive dans la région des sommets. Comme du temps de Boissier, notre caravane partit de Mogrovejo, un village typiquement espagnol, très ancien, avec des maisons étagées et couvertes de tuiles rondes d'un rouge ocre foncé.

Le paysage végétal est réparti en zones bien distinctes et il mérite d'être décrit. En gravissant les flancs des vallées, dans le sous-bois de chênes Tauzin (*Quercus pyrenaica*) ou à ciel ouvert, la vue est immédiatement attirée par les buissons de bruyères en pleine floraison à cette époque. Certains endroits sont richement peuplés d'*Erica cinerea*, aux nombreuses fleurs violacées, d'*Erica tetralix* à fleurs roses violacées, d'*Erica arborea* à fleurs blanches, déjà avancées, alors que d'autres parties, souvent vastes, sont couvertes d'une bruyère moins connue, *Daboecia cantabrica*, dont les fleurs en forme d'un gros grelot oblong rouge violacé vif, sont de toute beauté.

Au niveau des limites les plus hautes de la forêt de chênes ou de hêtres, les pentes sont entièrement couvertes par la grande fougère impériale (*Pteridium aquilinum*) d'où émergent, en multitude, les inflorescences élancées des asphodèles blanches (*Asphodelus albus*, *A. cerasiferus*). Plus haut, dans les pâturages, c'est le festival des genêts dont les buissons jaunes de fleurs illuminent les prairies et les rochers. Le mot n'est pas de trop lorsque l'on pense à la place qu'ils occupent dans le paysage, au nombre des espèces qui sont présentes et dont la détermination est tellement subtile; citons *Genista legionensis*, *G. florida*, *G. hispanicus*, *Cytisus cantabricus*, *C. scoparius*.

Cet itinéraire conduit à Aliva, à 1670 m, un immense pâturage particulièrement mamelonné et dominé par un cirque de montagnes calcaires, découpées et abruptes, au centre duquel l'Etat a construit un refuge d'un aspect extérieur simple mais imposant; l'accueil qu'on y trouve est enthousiasmant. Grande cheminée en activité, larges fauteuils et canapés de cuir, meubles en bois de châtaignier massif, tout est bien disposé pour créer des liens et inciter au travail, c'est-à-dire déterminer et presser les plantes récoltées, tout en échangeant des avis au cours des soirées qui sont de longues veillées.

C'est dans ce refuge que les premiers discours officiels et commémoratifs furent prononcés au cours d'une réception typiquement espagnole.

La liste des espèces récoltées dans le massif oriental des Picos est remarquable. Parmi les nombreuses plantes intéressantes il convient de citer: *Gentiana occidentalis*, *Scilla verna*, *Ranunculus amplexicaulis*, *Chaenorhinum origanifolium*, *Arabis cantabrica*, *Ranunculus gramineus*, *Thymelaea ruizii*. D'autres espèces, devant lesquelles nous étions sans cesse en admiration pour leur couleur, leur abondance ou leur délicatesse, méritent d'être mentionnées à part: *Lithospermum prostratum*, *Saxifraga canaliculata*, *Narcissus asturiensis*, *Anemone pavoniana*.

Le 8 juillet, soit exactement un siècle après le voyage de Boissier, les botanistes de notre expédition se sont arrêtés dans les mêmes passages, au pied des mêmes rochers où ce grand savant voyageur avait découvert plusieurs plantes inconnues.

L'itinéraire s'est poursuivi dans la région de Cervera de Pisuerga, une petite ville au sud des Picos où Boissier et ses collaborateurs faisaient escale et où son domestique restait pour étaler et sécher les exemplaires de plantes récoltées. C'est précisément dans cette ville qu'eut lieu le repas commémoratif et au cours duquel un hommage particulier fut rendu au R. P. Lainz et aux botanistes espagnols à l'origine de ce voyage.

L'une des belles ascensions fut celle de Peña Redonda, une montagne excessivement caillouteuse, d'une sécheresse très accusée, fortement ensoleillée et pourtant d'une richesse floristique impressionnante. On y accède depuis un plateau également sec, peu boisé mais avec beaucoup de champs de céréales cultivés encore selon des méthodes empiriques et, de ce fait, ayant encore une belle flore messicole: la nielle des blés (*Agrostemma githago*), la goutte de sang (*Adonis aestivalis*), le bleuet (*Centaurea cyanus*), le pavot (*Papaver rhoeas*), la sauge éthiopienne (*Salvia aethiopsis*).

L'observation des associations végétales y est des plus intéressantes car l'on retrouve en abondance des buissons de *Juniperus sabin*a, *Juniperus communis*, *Arctostaphylos uva-ursi* comme dans les Alpes, mais entourés de plantes typiques des garrigues méridionales telles que: *Aphyllanthes monspeliensis*, *Linum salsoloides*, *Coris monspeliensis*, *Cistus laurifolius*, *Dianthus cantabricus*, *Gladiolus illyricus*.

L'itinéraire botanique s'est achevé dans le massif occidental des Picos, plus particulièrement dans la région de Posada de Valdeon, d'où l'on a une vue panoramique impressionnante sur une grande partie des montagnes. Là aussi, dès que l'on quitte les villages pittoresques, on atteint des crêtes montagneuses d'où l'œil se promène sans voir une habitation, sans la moindre trace de civilisation, si ce n'est que de vagues sentiers utilisés par les bergers et leurs troupeaux. La flore est non seulement riche, mais elle constitue des paysages qui lient la beauté à l'intérêt scientifique. On comprend aisément qu'Edmond Boissier y fut tant attiré et que ses collaborateurs, Louis Leresche et Emile Levier n'aient pas résisté au plaisir d'en écrire un livre, où les anecdotes et les souvenirs sont mêlés aux descriptions botaniques, et qu'ils publièrent en 1880.

Aujourd'hui, il n'y a pas de Flore complète de l'Espagne, la dernière ayant été publiée en latin à la fin du siècle dernier; en revanche il existe maintenant une flore portative récente des Picos de Europa, présentée sous une forme originale, qui permet d'aborder agréablement la végétation de cette région exceptionnelle. Il s'agit de l'ouvrage suivant: *La Flora asturiana* par Matias Mayor & Tomas E. Diaz, publié en 1977.

En parcourant ces montagnes on retrouve les mêmes paysages, les mêmes coutumes, les mêmes plantes qu'à l'époque de Boissier. Au point que, par moment, on a l'impression que le temps s'est arrêté dans ce pays, qu'il a échappé en grande partie à l'évolution moderne comme d'ailleurs à l'inflation. Aussi, nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous les organisateurs d'avoir pensé de nous le faire découvrir tout en rappelant l'œuvre d'un grand botaniste.

A. Duperrex

Dimanche 6 août. — Excursion au Lac Tanay sur Vouvry, en Valais. Chef de course: M^{lle} Marguerite Mermoud.

Dimanche 22 octobre. — Excursion bryologique dans le Jura vaudois. Chef de course: M^{lle} Patricia Geissler.

Vie de la Société

Nouveaux membres 1978

Dûment présentés au comité par leurs parrains respectifs, selon l'usage et nos statuts, les nouveaux membres suivants ont été admis lors de l'une des séances de 1978 de la Société.

Antonietti Aldo M. D^r
 Badré Frédéric M.
 Bonzon Marc M. D^r
 Bordon Jacques M.
 Cartier Delphine M^{lle} D^r
 Correvon P. M.
 Ebner M^{me} et M.
 Geibel Johannes M.
 Geissler Patricia M^{lle} D^r
 Indermaur Elisabeth M^{me}
 Jeanmonod Daniel M.
 Knaab Scarlet M^{lle}
 Lachard Georges M.

Latty Anne M^{me}
 Lombard Françoise M^{me}
 Martin V. M^{lle}
 Maulet Anne M^{lle}
 Pfeiffer Christine M^{lle}
 Reymond Olivier M. D^r
 Reynaud Christian M.
 Schellack Sylvie M^{lle}
 Selleger Aymone M^{me}
 Siffointe René M.
 Stotz Jean M.
 Wuarin François M.

Passage à Genève de la Société botanique de France

Vendredi 9 juin. — La Société botanique de France organisait du 4 au 13 juin sa 108^e session extraordinaire en Haute-Savoie et en Valais sous la double présidence de MM. A. Charpin et P. Hainard. Les excursionnistes qui s'étaient d'abord rassemblés à Thonon eurent l'occasion de parcourir du 5 au 8 juin le Vuache où ils effectuèrent la traversée Chevrier-Arcine par la Chapelle Sainte-Victoire et le Golet du País, le Petit-Salève et les bords de l'Arve près de Vougy ainsi que la tourbière de Praubert et les bas-marais de la région Perrignier-Douvaine. Ils passèrent ensuite à Genève avant de se rendre à Sion pour la suite de leur programme, soit des explorations à Dorénaz, Alesse, Champex, Branson, Valère et Tourbillon, à la forêt de Finges, à Höhtenn et Ausserberg. Lors de leur passage dans notre ville, les botanistes français visitèrent le jardin botanique, les herbiers et la bibliothèque du Conservatoire où une exposition de littérature floristique française préparée par M. H. M. Burdet les attendait. Ils furent accueillis par le professeur J. Miège qui leur souhaita la bienvenue et leur offrit une légère collation au nom de la Ville de Genève. A. Duperrex, notre ancien président, leur adressa au nom de notre société les paroles suivantes:

La Société botanique de Genève est heureuse de vous souhaiter la bienvenue en espérant que vous passerez un séjour agréable et fructueux dans la région genevoise. Elle remercie le Professeur Miège et MM. Charpin et Hainard, présidents, d'avoir pris l'initiative de vous recevoir.

A Genève, la Société botanique fait figure d'une vieille dame puisqu'elle a célébré son centième anniversaire il y a trois ans.

Mais à cette époque lointaine, la Société botanique de France était déjà une jeune dame, ce qui représente une génération d'avance. Cette avance est toujours impressionnante pour nous. A Genève, nous sommes fiers de notre université fondée par Calvin en 1559, et pourtant l'université de Montpellier, par exemple, a été fondée en 1289, soit deux ans avant la Confédération suisse.

A Genève, nous sommes très attirés par la France. A.-P. de Candolle l'avait déjà compris puisqu'il est allé faire ses armes à Montpellier avant de revenir à Genève pour créer le Jardin botanique en 1818. Et puis, cinq kilomètres, environ, nous rattachent à la Suisse alors que cent quarante kilomètres nous relient à la France.

Aujourd'hui, je suis honoré d'évoquer ces liens qui nous permettent de nous retrouver comme les membres d'une grande famille.

La Société botanique de France est déjà venue plusieurs fois à Genève. Personnellement, j'ai en mémoire son passage en août 1950 au cours de la célèbre "Coupe des Alpes", dirigée par le Professeur Chouard et dont l'itinéraire botanique allait d'Innsbruck à Grenoble.

Plus en arrière, en 1937, sous la présidence du D^r Edouard Thommen, auteur de la *Flore de la Suisse*, vous étiez des nôtres après avoir participé à l'inauguration du Laboratoire de biologie alpine à Samoëns.

Encore plus loin, nous retrouvons les marques de votre passage en 1894, alors que notre société est présidée par le Professeur Robert Chodat.

Ce dernier passage me touche particulièrement car la Société botanique de France avait été invitée par M. Marc Micheli au Château de Jussy pour une réception et pour la visite de son jardin botanique contenant, à cette époque, plus de deux mille espèces ligneuses et vivaces. Depuis cette date, le château domine toujours cette partie campagnarde de Genève, mais les collections se sont estompées avec le temps. En revanche, à proximité, l'Etat de Genève a construit la nouvelle école d'horticulture et une école d'ingénieurs horticoles, réunies sous le nom de Centre horticole de Lullier.

Certainement, sans le savoir, les botanistes réunis à la fin du siècle dernier avaient jeté un sort favorable sur cette région, car celle-ci a gardé son bel aspect campagnard et c'est au Centre horticole que la Société botanique de Genève a fêté son centenaire.

Cette constatation historique m'incite donc à vous remercier d'être revenu à Genève, de vous souhaiter encore de riches herborisations et de vous dire à une prochaine fois.

M. R. Lebeau prit ensuite la parole au nom de la Division fédérale pour la protection de la nature et du paysage de l'Inspection fédérale des forêts, pour évoquer la collaboration internationale en faveur de la flore et de sa protection. M. G. Aymonin exprima finalement les remerciements des membres de l'excursion aux personnes et aux organismes qui les avaient reçus et il revint à M. P. Hainard de conclure en priant la petite troupe de se disposer à gagner le Valais.